

ÉCONOMIE

Les start-up aixoises vont briller à Las Vegas p.2

TRAFIC DE STUPS HORS NORMES À MARSEILLE

28 membres d'un puissant clan dans le box des prévenus p.9

La Provence

N° 7443

Aix - Pays d'Aix

Lundi 30 octobre 2017

LIGUE 1 LILLE 0 - OM 1

Grâce à Morgan Sanson (photo), buteur ultrarapide hier soir (5'), les Olympiens ont confirmé leur bonne forme actuelle une semaine après le nul contre Paris. Même s'ils ont souffert pour préserver leur avance. Sports

Cet OM ne perd pas le Nord



EXCLUSIF

Victimes d'attentats La plongée pour refaire surface



Du Bataclan à la Guadeloupe

Par Marguerite DÉGÉE

Des chercheurs vont tenter de soigner 38 survivants des attentats du 13-Novembre en les encourageant à plonger aux Antilles. Un projet qui possède des liens forts avec Marseille

Certain se souvient qu'il se trouvait le 13 novembre 2015 l'unique la botte de sauvages à l'usage des combattants. Le temps d'un sautre basculant dans l'océan, les agents de sécurité furent le lieu de la cérémonie du 11 novembre de Paris. Chacun a, ce soir-là, voulu de pointer les yeux, essayant d'obtenir des informations, pour le moins, sur ces hommes survivants et proches. Puis ce fut le temps du dîner, des boissons, du vin, de l'apaisement.

Mais pour certaines tentatives, certains hommes, deux ans plus tard, ont pu, apaisés, mais subtilement, se faire plaisir à la piscine. Avec, autour, autour, eux, de cette tragédie survivants et témoins du massacre. Ils ont développé un trouble du stress post-traumatique (TSPT). Le 13 novembre prochain, 38 de ces hommes se rendront pour la Guadeloupe. Ils participeront, pendant deux jours, à un essai clinique des traitements les bénéfices de la plongée sur leur qualité de vie. Un projet, intitulé "De Bataclan à la Guadeloupe".

La suite en dernière page ➔

SUPPLÉMENT SPÉCIAL TOUS LES RÉSULTATS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE



MARSEILLE-COSSIS 4 heures passées de quelques minutes, hier, boulevard Michel, l'incroyable procession part à l'assaut de la Giradis. Le début d'une défilé d'aventure, avec des hommes, des femmes. Sports

POLITIQUE

Pour Wauquiez, Macron n'est qu'un "enfant capricieux" p.11

LUNETTES, PROTHÈSES
Où réaliser de bonnes affaires en Provence p.19

CATALOGNE
Démonstration de force des pro-Madrid p.17

AUTO RALLYE
5^e sacre mondial pour Sébastien Ogier Sports



AGRICULTURE DANS LE PAYS D'AIX

Fin du glyphosate, rêve ou réalité? p.3



Retrouvez les infos du circuit tennis

- l'évolution des tournois affiliés et des classements
- la rubrique des clubs
- les infos ligues de Provence, etc...

tous les lundis dans
La Provence
SPORTS



Fin du glyphosate : et si c'était une chance pour l'agriculture d'ici ?

Le glyphosate, molécule active du Roundup, l'herbicide le plus vendu dans le monde, est encore loin d'être rangé sur l'étagère des souvenirs. Chaque année, les agriculteurs de France font de ce produit l'un des outils phares de leur production, alors qu'il est pourtant classé cancérigène probable par le Centre international de recherche sur le cancer (une agence de l'OMS).

En 2014 (année plutôt humide, ceci expliquant cela), la France consommait encore 28 000 tonnes de désherbant (toutes marques confondues),

LE CHIFFRE

8 Français sur 10 se prononcent pour l'interdiction du glyphosate, l'estimant "potentiellement dangereux pour la santé"

→ Sondage Odora-Dereza consulting publié le 26 octobre pour "Le Figaro" et France Info.



Les vignes de château Bas, en juin à Vernègues. Le vigneron Philippe Pouchin se passe de tout herbicide depuis plusieurs années. ARCHIVES P. ROSETTO

4000 tonnes pour la seule région PACA la même année. Et ce, malgré un plan national de sensibilisation Ecophyta (pour économie de produits phytosanitaires) lancé dès 2009 par le ministère de l'Agriculture et qui visait à réduire de moitié la consommation de produits phyto dans les dix ans. Devant le succès, disons d'estime, du premier volet, le précédent gouvernement avait rallongé le délai, passant à Ecophyto II et à l'horizon 2025.

Mais sous l'impulsion de plusieurs pays majeurs de l'Union européenne (France, Italie, Autriche...), les choses pourraient bien s'accélérer. L'autorisation de mise sur le marché du glyphosate, qui expire au 15 décembre,

semblait bien partie pour un nouveau bail de dix ans. Mais la Commission européenne parle désormais d'une réévaluation pour cinq à sept ans seulement (certains pays demandent même trois ans).

Une catastrophe pour l'agriculture française ? Pas si sûr, répondent plusieurs acteurs de la filière en pays d'Aix. "Le glyphosate, on l'utilise encore, mais on a déjà largement baissé les volumes depuis quelques années, constate ainsi Georges Guiniéri, président de la coopérative des Vignerons du mont Sainte-Victoire (Puy-laubier), principal producteur des côtes de Provence. Personnellement, je cultive les deux tiers de mes parcelles sans le

glyphosate, l'une de nos coopératives a franchi le pas et est passée au bio (où la molécule est interdite. Nôbr). Je suis persuadé qu'on peut faire sans."

La viticulture provençale est en fait plutôt en pointe dans cette démarche. Le climat méditerranéen, très sec, freine naturellement l'enherbement et les machines-outils viticoles, de plus en plus performantes, permettent de substituer à la chimie le traitement mécanique (faucher, écraser, retourner).

L'Association des vigneronns de la Sainte-Victoire, qui défend les intérêts de la dénomination côtes de Provence sainte-victoire, a ainsi multiplié les journées techniques de démonstra-

tion du travail mécanique des sols. Pas pour la beauté du geste, "mais parce qu'il y a une vraie volonté des consommateurs d'aller vers moins de chimie et que je pense qu'on est parfaitement et naturellement placé dans notre région pour répondre à la hausse de la demande en vin bio", estime Jean Jacques Balikian, directeur de l'association.

Laquelle met également en avant les aides européennes à l'investissement dans les outils mécaniques de traitement des sols. "Ce sont des primes incitatives, il me semble judicieux d'en profiter tant qu'elles sont là, poursuit-il. Si à un moment, les produits phyto sont interdits et que le mécanique devient la norme,

les aides disparaîtront sûrement..."

Mais il faut pour cela que les agriculteurs acceptent de changer leurs modes culturels, une petite révolution pas si simple à mener dans les exploitations. Et si viticulture ou maraîchage ne semblent pas loins de pouvoir basculer sans trop de heurts, il n'en va pas de même dans l'arboriculture ou les grandes cultures, comme les céréales (lire ci-dessus).

Au regard de la forte pression sociale pour la réduction de la chimie (voir le sondage ci-contre), les agriculteurs risquent bien de n'avoir guère le choix.

Guénès LEMOUÉ

"Laisser aux industriels le temps de trouver autre chose"



Thierry Blanchard.

PHOTO: ANNE VESSI, VERDEBI

Viticulteur, président de la cave coopérative des Quatre-Tours, le Venellois Thierry Blanchard cultive aussi le blé dur (majoritairement pour les silos marseillais des pâtes Panzani) dans les plaines à céréales du bassin aixois. "En tant que citoyen", l'interdiction annoncée du glyphosate, il trouve ça "très bien, dès lors qu'il y a une suspicion de danger pour la santé".

Mais comme céréaliculteur, la disparition probable du Roundup ne va pas sans lui causer quelques sueurs froides.

"On a un vrai problème parce qu'à l'heure actuelle, on n'a pas de produit de substitution pour maîtriser l'herbe dans les champs. Qu'on laisse au moins le temps aux industriels de trouver une nouvelle solution. D'autant que s'ils savent qu'il y a une date butoir d'utilisation, je vous garantis qu'ils vont se mettre en ordre de marche pour trouver un nouveau produit à nous vendre tous les ans..." Des pistes existent déjà, comme le Beloukha, un herbicide à base d'huile de colza, désormais utilisable en agriculture bio pour certaines cultures. "Mais il faut qu'on apprenne à l'utiliser et puis le glyphosate, sa force, c'est aussi son prix, ça coûte que dalle aujourd'hui", poursuit Thierry Blanchard.

La mécanisation de la lutte contre l'enherbement serait-elle une solution dans la filière blé dur? "Pas au même coup pour le consommateur, parce que ça demande plus de main-d'œuvre. Et encore faut-il la trouver, cette main-d'œuvre."

G.L.

Expérimentation à Valabre

C'est une étude portée par la fédération d'exploitants Agribio04. Et c'est l'agriculture conventionnelle qui vient ici irriguer les pratiques bio. "Parce qu'ils ont des produits (chimiques, Ndir) pour le maîtriser, le conventionnel a plus expérimenté que nous l'enherbement dans les cultures", précise Mathieu Marguerie, en charge du projet "gestion des couverts végétaux".

Couvert végétal? Le fait de laisser pousser de l'herbe ou des légumineuses au milieu d'une autre culture. Le sol y gagne une aération et une protection contre le soleil direct. Et quand l'agriculteur fauche, il crée de la biomasse qui alimentera naturellement sa parcelle en azote. "On veut mieux maîtriser cette pratique en bio, avec les contraintes qui nous sont propres", poursuit Mathieu Marguerie. Mais il faut formaliser et préciser les bénéfices comme les faiblesses (concurrence hydrique et en nutriments, prolifération...) du couvert végétal en agriculture bio. Le lycée agricole de Valabre va notamment servir de plate-forme d'essai grandeur nature.

L'établissement gardannais accueillera par ailleurs, le 28 novembre à 9 h 30, une conférence du céréaliculteur allemand Friedrich Wenz, en bio depuis 1969, en non-labour depuis 1979 et aujourd'hui également certifié bio-dynamie.

+ Inscription à la conférence et à la journée d'information à Valabre avant le 17 novembre (30 € adhérents Base; 40 € non adhérents). Réservations: 07 04 92 72 51 45.